

# Genèse d'une peur bleue

La Genèse, la traversée de la mer Rouge, le Déluge... Les épisodes les plus connus de l'Ancien Testament mettent en scène des mers déchaînées par la volonté de Dieu. Car il y a deux mille cinq cents ans déjà, les Hébreux craignaient ce monde marin imprévisible et insondable. Les versets de leur livre sacré en sont une trace indélébile.

**texte :** Marion Cazanove



Pieter Laſtman (1583-1633), *Jonas rejeté par la baleine*, huile sur toile, 1621. © Stiftung Museum Kunſtpalaſt, Düſſeldorf. Photographie de Walter Klein.

**T**rois jours et trois nuits dans le ventre du poisson : la punition pour avoir tourné le dos au Dieu créateur. Jonas a compris la leçon. Il devait aller à Ninive, grande ville païenne (l'ancêtre de Mossoul, en Irak). « *Crie contre elle !*, lui avait ordonné Dieu, *car sa méchanceté est montée jusqu'à moi* » (Jonas, 1:2). Effrayé, le prophète avait déboulé sur le port de Jaffa, dans l'actuel Israël, et embarqué sur le premier navire pour fuir jusqu'au bout du monde... probablement en Espagne—dans les temps bibliques, le monde connu se résumait au bassin méditerranéen. Une fois au large, la mer se baratte, le ciel bascule. Dieu. L'équipage païen a beau prier ses divinités, jeter à l'eau des tonneaux, des cordes, des vivres pour alléger le bateau, rien n'y fait. La houle enfle, les vagues grises gonflent la poupe et le navire est sur le point de se renverser. Jonas avoue : « *Je suis Hébreu, et je crains le Seigneur, le Dieu des cieux, qui a fait la mer et le ciel* » (Jonas, 1:9). Le prophète demande à l'équipage de le jeter par-dessus bord. Ils s'exécutent. La mer se calme. Jonas disparaît dans les flots mousseux. Dieu, en fin farceur, envoie un poisson pour l'avaler tout cru. Il ne sortira de ses entrailles qu'après s'être repenti.

#### **Au commencement était la mer**

L'histoire du prophète est contée dans l'Ancien Testament, dans le Livre de Jonas. Les Hébreux ont peur de la mer. Ils ne sont pas navigateurs pour un sou, ces grandes étendues d'eau salée leur sont étrangères. L'Ancien Testament reflète cette peur, mettant en scène des monstres marins féroces ou des tempêtes terribles. « *La mer est liée à la puissance divine* », analyse Claire Placial, maîtresse de conférence en littérature comparée, spécialiste des traductions de la Bible. « *L'épisode de Moïse, par exemple, est assez emblématique, poursuit-elle. Les dix plaies d'Égypte se terminent par l'ouverture de la mer Rouge pour laisser passer les Hébreux et se referment sur le pharaon. La mer est salvatrice pour Moïse, mais elle est aussi destructrice pour le roi égyptien.* »

Que ce soit sous la forme d'un gros poisson ou d'un tsunami destructeur, Dieu montre sa toute-puissance par sa maîtrise du monde marin. Et pourtant, il n'a pas créé ces abîmes. « *Les théologiens disent que Dieu a tout créé, mais si on relit attentivement les récits bibliques, non !* » pointe le professeur Thomas Römer, administrateur du Collège



de France où il occupe la chaire Milieux Bibliques. «*Avant même le commencement, où Dieu crée le ciel et la terre, il y a les ténèbres, avec des eaux, dans un état un peu chaotique.*» Dieu décide ensuite de repousser l'eau, à certains endroits, pour faire émerger «*le sec*», comme il est dit dans la Bible. Puis il nomme le sec «*terre*», et l'eau, «*mer*».

Les auteurs bibliques tirent cette idée d'eau primordiale d'autres mythes archaïques. «*En Mésopotamie, on pense que la création même, l'origine du monde, se fait par le combat d'un Dieu créateur contre des représentations de monstres aquatiques, souvent sous forme de serpents,* explique Thomas Römer. *On imagine en effet que la matière première, c'est de l'eau.*» Dans la Genèse, Dieu ne se castagne pas contre des puissances démoniaques sorties des profondeurs, mais la mer menaçante est au centre de quelques épisodes. Ce sont sans doute les plus connus.

### Dieu, gardien des écluses

Le Déluge (dans le livre de la Genèse) est un exemple criant de la toute-puissance divine. Dieu est peiné de voir les hommes pécher. Il décide de laver cette terre du mal et choisit Noé et sa famille pour perpétuer son peuple. Le vénérable Noé, visiblement peu affecté par ses six cents ans, construit une arche, dans laquelle il abrite tous les animaux terrestres. Sept couples de chaque espèce connue. Tout est fin prêt, Dieu peut ouvrir les vannes.

«*En fait, il faut vous imaginer une cloche à fromage !, s'amuse le professeur Thomas Römer. Cette cloche protège une terre qu'on s'imagine plate, à l'époque. Et le déluge, c'est quoi? On ouvre les écluses d'en haut, on retire cette cloche : les eaux retombent et anéantissent le monde créé.*» Pendant quarante jours, les eaux du ciel se déversent, mais en plus, comme le raconte la Bible (Genèse, 7:11-22), «*toutes les sources du grand abîme [jaillissent]. [...] Tout ce qui avait un souffle de vie dans ses narines et qui se trouvait sur la terre ferme mourut.*»

Mais dans le Livre, pas une ligne n'évoque ce qui se trouvait dans les eaux tumultueuses qui engloutissent la terre des hommes. Noé ne fait pas rentrer de poisson dans son arche. «*La mer et les créatures qui y vivent restent peut-être le domaine le moins dompté, le moins connu, le plus craint et le plus fantasmé par les Hébreux*», conclut Thomas Römer.

À tel point qu'ils ne font pas la différence dans leur propre vocabulaire. Les Hébreux ont un seul mot pour nommer toutes les étendues d'eau. «*Il n'y a pas de distinction pour désigner un lac, une mer ou un océan : dans tous les cas, ils utilisent yam*», détaille la bibliiste Claire Placial. Pareil pour les animaux marins. Si on parle aujourd'hui de l'épisode de Jonas dans le ventre de la baleine, en réalité,

dans les écritures, on parle simplement de dag, de poisson. Les Hébreux n'ont probablement jamais vu de baleine. Certes, le Lévitique détaille des classifications d'animaux, mais aucune espèce marine n'est nommée. On peut seulement lire cette interdiction: «*Parmi tous ceux qui grouillent et ceux qui vivent dans l'eau, soit dans les mers, soit dans les rivières, vous considérerez comme abominables tous ceux qui sont dépourvus de nageoires et d'écailles*» (Lévitique, 11:9).

### Fuyard et tortueux Léviathan

Les écrits lui prêtent tantôt une, tantôt plusieurs têtes. Le Léviathan se cache dans les mers grises et mutiques, attendant patiemment la fin des temps. Ce monstre marin apparaît à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament, sans que son apparence ne soit décrite précisément. Serpent, crocodile, dragon, avec des écailles ou sans, crocs acérés ou langue fourchue, personne n'a réussi à se mettre d'accord. Mais c'est une vilaine bête, aucun doute là-dessus. «*[Le] Seigneur châtiéra de son épée dure et grande et forte, Léviathan, le serpent fuyard, Léviathan, le serpent tortueux ; il tuera le dragon de la mer*», peut-on lire dans le Livre d'Isaïe (27:1). Le Léviathan incarne le chaos, il veut détruire le monde établi. Les auteurs de l'Ancien Testament ont repris le Léviathan de la mythologie sémitique. Ce monstre sévit déjà dans les mythes polythéistes - babyloniens et ougaritiques, sous d'autres noms, mais toujours sous cette même forme serpentine. C'est un dieu des mers mauvais, qui se bat contre un dieu bienveillant.

Cette opposition entre le bien et le mal ne subsiste pas dans la Bible. «*Cela me paraît caricatural d'opposer Dieu et la mer comme bien et mal,* précise Claire Placial. *Le diable n'existe pas dans l'Ancien Testament. Cette idée n'apparaît que plus tard, dans le Nouveau Testament.*» Dans les écrits bibliques, le monstre marin ne fait pas le poids contre Dieu. Il est réduit à un jouet, créé par Dieu lui-même, pour se divertir: «*Voici la grande mer aux vastes bras, et là le remuement sans nombre des animaux petits et grands, là des navires se promènent, et Léviathan que tu formas pour t'en rire*» (Psaumes, 104:26; les traductions de ce psaume varient et le sens change selon les traductions). Plus tard, dans la mystique juive, le rabbin et exégète médiéval Rachi écrira même que Dieu a tué la femelle du Léviathan. Il conserve consciencieusement sa chair et la donnera à manger aux «*Justes*» à la fin des temps.

En attendant l'apocalypse, le monde établi continue de tourner. Les auteurs de la Bible auraient frissonné en imaginant leurs descendants plonger toujours un peu plus loin dans les abysses... Au risque de réveiller, un jour, le Léviathan. — M.C.





Henri-Frédéric Schopin (1804-1880), *The Children of Israel Crossing the Red Sea*, huile sur toile, 1855. © Bristol Museums, Galleries & Archives.

### ■ Moïse fend la mer Rouge (Exode, 14)

Comme Pharaon approchait, les fils d'Israël regardèrent et, voyant les Égyptiens lancés à leur poursuite, ils eurent très peur, et ils crièrent vers le Seigneur. Ils dirent à Moïse : « *L'Égypte manquait-elle de tombeaux, pour que tu nous aies emmenés mourir dans le désert? Quel mauvais service tu nous as rendu en nous faisant sortir d'Égypte! C'est bien là ce que nous te disions en Égypte : "Ne t'occupe pas de nous, laisse-nous servir les Égyptiens. Il vaut mieux les servir que de mourir dans le désert!"* »

Moïse répondit au peuple : « *N'ayez pas peur! Tenez bon! Vous allez voir aujourd'hui ce que le Seigneur va faire pour vous sauver!* » [...] Le Seigneur dit à Moïse : « *Pourquoi crier vers moi? Ordonne aux fils d'Israël de se mettre en route! Toi, lève ton bâton, étends le bras sur la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël entrent au milieu*

*de la mer à pied sec.* » [...] Moïse étendit le bras sur la mer. Le Seigneur chassa la mer toute la nuit par un fort vent d'est; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les fils d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche.

Les Égyptiens les poursuivirent; tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses guerriers entrèrent derrière eux jusqu'au milieu de la mer. Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa, depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des Égyptiens, et il la frappa de panique. Il faussa les roues de leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les conduire. Les Égyptiens s'écrièrent : « *Fuyons devant Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre nous!* » Le Seigneur dit à Moïse : « *Étends le bras sur la mer : que*

*les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs chars et leurs guerriers!* » Moïse étendit le bras sur la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place; dans leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur les précipita au milieu de la mer.

Les eaux refluerent et recouvrirent les chars et les guerriers, toute l'armée de Pharaon qui était entrée dans la mer à la poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche.

Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de l'Égypte, et Israël vit les Égyptiens morts sur le bord de la mer. Israël vit avec quelle main puissante le Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son serviteur Moïse.